

la consommation mondiale d'énergie primaire est d'environ 13 à 14 milliards de TEP par an dont 32% proviennent du pétrole, 23% du gaz, 27% du charbon, 12% des énergies renouvelables et 5% à 6% du nucléaire. L'horizon 2060 serait donc le et la fin du pétrole semble plus précoce que ça. Théoriquement, toute chose étant égale par ailleurs, à l'horizon 2050, l'humanité sera à court d'hydrocarbures conventionnels prouvés et doit trouver sa nouvelle énergie compagne. Toutefois, la notion de durée de vie des réserves est une vision comptable et illusoire car elle se base sur des consommations constantes et l'absence de découvertes, un scénario des plus utopiques du fait que les besoins sont croissants d'année en année et toutes les ressources d'hydrocarbures n'ont pas encore été découvertes ou qu'elles n'arrivent pas à compenser les volumes consommés. Avec des réserves de 956 milliards de TEP dont 56% de charbon, 25% de pétrole et 19% de gaz, les énergies fossiles, contrôleront, à l'horizon 2035, pas moins de 76% du bilan énergétique à hauteur de 50% pour les hydrocarbures (dont les non conventionnels) contre 57% aujourd'hui et 22% pour les énergies renouvelables (contre 12% aujourd'hui), mais le taux de croissance le plus rapide sera celui des énergies renouvelables avec 6.5% par an, devant le nucléaire, l'hydraulique et le gaz avec 2% chacun, puis le pétrole et le charbon loin derrière avec 1%. Rien qu'à ce taux, selon BP Statistical Review of World Energy (June 2018), le monde consommera un minimum de 18 milliards de TEP par an à l'horizon 2035, soit 35% de plus qu'aujourd'hui. Ou verrons-nous le retour éclair du charbon ?